



HAL
open science

La Notion de projection chez Kant

Abderhaman Messaoudi

► **To cite this version:**

Abderhaman Messaoudi. La Notion de projection chez Kant. Kévin Bideaux, John Sannaee, Júlia Monte Ordoño, Ayda Golrokhi et Lydienne Mathieu (dirs). *Projet, Projeter, Projection*, Université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis, 2023. hal-03964552

HAL Id: hal-03964552

<https://hal.science/hal-03964552v1>

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

La Notion de projection chez Kant

Le Cas des *Rêves d'un voyeur d'esprits expliqués par des rêves de la métaphysique* (1766)

Abderhaman Messaoudi

Introduction

Si Emmanuel Kant n'utilise guère le terme *Projektion*¹, c'est que ce vocable, calque du français, ne devient courant en allemand qu'autour de 1850 pour désigner des phénomènes mentaux ou des phénomènes optiques (Müller-Tamm, 2005 : 117)². À défaut d'une présence systématique du terme lui-même, la question reste donc posée de la présence effective chez Kant de la notion qu'il recouvre. Or, une notion connexe à celle-ci paraît fortement l'appeler dans son œuvre, celle de *focus imaginarius* [foyer imaginaire]. Celle-ci a droit de cité dans certains recueils lexicaux spécialisés tel le *Dictionnaire Kant* de Jean-Marie Vaysse (2007 : 85-86) ou la version française révisée et augmentée du *Kant-Lexikon* de Rudolf Eisler (1994 [1930] et 2011 [1930] : 427-428). En revanche, ni le *Vocabulaire de Kant* rédigé par le même Vaysse (1998 et 2020) ni l'original allemand du *Kant-Lexikon* (Eisler, 1930) ne lui consacrent d'entrée.

Occasion nous est donc donnée non seulement d'aborder l'œuvre kantienne sous un angle inédit (celui de la « projection »), mais encore de revenir sur la notion relativement négligée de *focus imaginarius*. À cela s'ajoute l'intérêt d'évoquer le Kant précritique, auteur peu fréquenté des *Träume eines Geistersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik* [*Rêves d'un voyeur d'esprits expliqués par des rêves de la métaphysique*]³ (1766). Dans un même mouvement, il s'agira aussi, dans le sillage de Stefan Andriopoulos (2013), de dévoiler un Kant méconnu, celui qui s'est confronté à l'occultisme pour élaborer sa philosophie.

Pour clarifier ces enjeux, il convient d'abord de rappeler en préambule le contexte d'affirmation de la notion de projection. À partir de là, il s'agira de montrer en quoi le texte kantien est effectivement travaillé par elle à différents niveaux.

Projection et effets visuels

La projection au XVIII^e siècle est dans l'air du temps, ne serait-ce qu'en raison de l'environnement artistique et technique. Le XVIII^e siècle connaît en effet l'apogée de l'art de la silhouette (ou art de l'ombre), l'apogée du théâtre d'ombres et, comme le sera le XIX^e siècle, le XVIII^e siècle est aussi celui de la lanterne magique [fig. 1] (Bordat et Boucrot, 1956).

Le terme silhouette, « dessin de profil, exécuté selon la forme de l'ombre projetée d'un visage⁴ », naît lui-même à cette époque : il tire son nom d'Étienne de Silhouette, qui se serait livré en son château de Bry-sur-Marne à ce genre du portrait. Le nom commun s'est répandu dans de nombreux pays⁵. Dans le théâtre d'ombres (connu encore en France sous le nom d'ombres chinoises), des silhouettes d'acteurs, voire de marionnettes, sont projetées sur une surface au moyen d'une source lumineuse.

Dans le spectacle à la lanterne magique, on utilise l'instrument éponyme, lequel permet de projeter – y compris en l'air – toutes sortes de figures gravées ou peintes sur le verre en s'appuyant notamment sur le pouvoir grossissant du miroir concave. Ainsi en est-il dans le cadre de la « fantasmagorie ». Ce terme, apparu en français, allemand et anglais dans les années 1790, désigne en son sens originel la « projection dans l'obscurité de figures lumineuses animées simulant des apparitions surnaturelles⁶ ». Les plus fameux



Fig. 1 : Lanterne magique conservée au Musée du château d'Aulendorf

spectacles ainsi produits sont ceux de Paul Philidor⁷ et Étienne-Gaspard Robertson dans le Paris post-révolutionnaire.

Avant de connaître cette consécration sur la scène théâtrale, la lanterne magique avait cependant pris son essor bien auparavant. Récusant celui d'Athanase Kircher et ignorant celui du père De Châle, Laurent Mannoni (1991) insiste sur le rôle de Christian Huygens. Que celui-ci, à la suite de Johannes Kepler, se soit intéressé à la dioptrique – laquelle traite des lois de la réfraction – est révélateur s'agissant de la mise au point du dispositif optique constitué par la lanterne magique.

De Kepler, il est justement question dans un chapitre des *Rêves* intitulé « Antikabbale. Fragment de la philosophie commune pour abolir la communauté avec le monde des esprits » (Kant, 1766 : 58-73⁸). Kant distinguant « l'image originaire de l'image fantomale » [*das Urbild vom Schattenbilde*] (*ibid.* : 61), Jacques Rozenberg commente (1985 : 20 ; je souligne⁹) :

Cette distinction entre « image originaire » et « image fantomatique » reprend, semble-t-il, une distinction propre à l'optique keplérienne. [...] Ayant distingué la lumière (*lumen*) comme entité objective, de la lumière (*lux*) vue par l'œil, il [Kepler] élabore le concept d'« image rétinienne ». Celle-ci ne se trouve pas sur la rétine, mais *projetée* en dehors de l'œil, à l'endroit précis où se situe l'objet responsable du stimulus rétinien.

Il fait assurément allusion à un processus de projection optique, pour autant qu'est en cause le phénomène physique de la lumière (*lumen*), celle-ci devant d'abord être projetée (par la source lumineuse, voire par réflexion, par la figure à l'origine de la perception visuelle). Sur le plan physiologique, on peut encore parler de projection physique de l'objet à distance sur la rétine. Cependant, la fin de cet extrait attire surtout l'attention sur la projection comme phénomène *mental* (engageant la conception de la lumière comme *lux*). Or, au-delà du point spécifique du rapprochement possible entre les distinctions terminologiques effectuées respectivement par Kepler et Kant¹⁰, force est de l'admettre : c'est bien un processus de projection, similaire à celui qu'expose Rozenberg, qu'on reconnaît chez l'auteur des *Rêves*.

Envisageant la question du *focus imaginarius*, Kant écrit (1766 : 63¹¹) :

Par conséquent, on voit un point rayonnant à l'endroit où se coupent les lignes tirées en retour [*zurückgezogene*] par l'œil en direction [du point] d'incidence des rayons lumineux. Ce point, que l'on appelle le point optique, est certes quant à l'effet [*in der Wirkung*] le *point de dispersion* mais dans la représentation, [il est] le *point de concours* des lignes de direction selon lesquelles la sensation est imprimée (*focus imaginarius*).

Kant illustre son propos en faisant allusion au dispositif optique de la lanterne magique (*ibid.* : 63-64¹²) :

C'est ainsi que l'on détermine [*bestimmt*], même à l'aide d'un seul œil, le site d'un objet visible, comme cela se produit, entre autres, lorsque le spectre d'un corps est vu en l'air au moyen d'un miroir concave, précisément là où les rayons qui émergent d'un point de l'objet se coupent, avant qu'ils ne tombent dans l'œil.

Placé au croisement de lignes *tirées* par l'œil en direction de l'extérieur, le *focus imaginarius* est bien issu d'un processus mental de projection. Celui-ci est encore signalé dans sa dimension active par l'usage du verbe « déterminer » [*bestimmen*]. Mentionnant le point d'« incidence des rayons lumineux » [*Einfalls der Lichtstrahlen*] ou encore des rayons qui « émergent » [*ausfliessen*], Kant songe également à la dimension physique du phénomène de projection à travers l'évocation de la source réelle d'émission de lumière¹³.

La Notion de projection étendue aux autres sens et à l'imagination

Cependant, Kant ne se contente pas de mobiliser la notion de *focus imaginarius* (et donc, de manière sous-jacente, celle de projection) pour expliquer le phénomène de la seule vision : il entend rendre compte dans un même mouvement de toute sensation, quel que soit celui des cinq sens qui y serait impliqué. La première occurrence (relevée plus haut) de la locution *focus imaginarius* doit de ce fait être rapportée à son contexte, Kant évoquant l'« usage des sens externes » [*Gebrauch der äußeren Sinne*] quelques lignes plus haut (*ibid.* : 63 ; je souligne). Dès ce stade, Kant fait intervenir le phénomène de projection, celui-ci étant, d'après lui, requis pour « nous représenter les choses comme extérieures à nous »

[*die Dinge als außer uns vorzustellen*] (*ibidem*). Voici comment il formule son hypothèse explicative (*ibidem*¹⁴) :

À cet égard, il devient fort vraisemblable que notre âme, dans sa représentation, transporte [*versetze*] l'objet senti là où se rencontrent, une fois prolongées, les différentes lignes directrices de l'impression faite par lui.

À la suite de Bernard Lortholary (Kant, 1980 [1766] : 559), je rends *versetze* (de *versetzen*, « mettre », voire « déplacer », c'est-à-dire mettre d'un endroit à un autre) par « transporte ». Le verbe « transporter » équivaut bien ici à « projeter » qui aurait pu tout à fait lui être substitué, s'il ne relevait pas de l'anachronisme. Pour pasticher Rozenberg, on peut dire que l'impression de l'objet affectant un organe sensoriel est (re)projetée¹⁵ à l'endroit précis où se situe l'objet responsable du stimulus organique. L'idée de prolongement (dans une certaine direction) renforce au passage celle de « projection »¹⁶.

Que tout cela ne concerne pas seulement le sens de la vue se trouve confirmé par la suite. Après cette discussion sur les sens externes, suivie et illustrée par l'analyse des impressions visuelles, Kant propose à l'alinéa suivant d'appliquer la notion de *focus imaginarius* à la compréhension du fonctionnement de l'audition (1766 : 64¹⁷) :

Peut-être peut-on en présupposer de même pour les impressions sonores : parce que les chocs sonores se propagent également selon des lignes droites, la sensation sonore serait accompagnée en même temps de la représentation d'un *focus imaginarius*, qui serait placé [*gesetzt*] là où se rencontrent les lignes droites de l'appareil nerveux mis en vibration, prolongées dans le cerveau vers l'extérieur.

Le *focus imaginarius* apparaît bien une fois de plus comme l'aboutissement d'un processus multiple de projection. D'abord, même si Kant n'est pas explicite à ce sujet, le choc sonore, bien réel, doit initialement provenir d'une source, c'est-à-dire être projeté à partir d'elle : il peut alors provoquer une sensation et mettre en branle le cerveau. À cette projection se jouant au niveau physique et physiologique, répond la projection mentale correspondante, à savoir la projection du *focus imaginarius* (placé hors de soi, c'est-à-dire par définition projeté, ici en un point obtenu imaginairement par prolongement de droites). Cela revient à parler de la projection d'un objet sonore, « de sorte qu'il faut croire que les lignes de direction de la secousse sont prolongées extérieurement dans la représentation de l'âme et

que l'objet sonore est placé [versetzt] au point de leur collision » (*ibid.* : 65¹⁸), c'est-à-dire de leur rencontre. Kant conclut (*ibidem*¹⁹) :

Il me semble que l'on peut en dire autant des trois autres sens lesquels se distinguent de la vue et de l'ouïe en ce que l'objet de la sensation est en contact direct avec les organes, et que les lignes de direction de l'excitation sensorielle ont de ce fait leur point de jonction dans ces organes eux-mêmes.

Encore à l'alinéa suivant, Kant de son propre aveu applique cette théorie projective de la sensation aux produits de l'imagination. Se référant à René Descartes, il précise « que toutes les représentations de la faculté imaginative sont en même temps accompagnées, dans le tissu ou l'esprit nerveux du cerveau, de certains mouvements qu'on appelle *ideae materiales*, c'est-à-dire peut-être de l'ébranlement ou du tremblement de l'élément subtil sécrété par eux » (*ibid.* : 65-66²⁰). Dès ce niveau, on peut parler de projection, plus précisément on peut dire que la faculté imaginative projette, par l'intermédiaire de représentations idoines, certains mouvements dans le cerveau.

Ce qui renforce cette dernière interprétation en termes de projection, c'est que les mouvements ne sont pas reproduits au hasard ; il existe un système de correspondances (comme cela se passe par exemple dans la géométrie dite projective). En effet, Kant ajoute que le phénomène vibratoire ainsi créé est « semblable au mouvement que pourrait faire l'impression sensible dont il est la copie » (*ibid.* : 66²¹). C'est toujours en termes de projection qu'il explique ensuite la principale différence entre le mouvement des nerfs dans les créations de l'imagination [*Phantasiën*] et le mouvement des nerfs dans la sensation. Elle consiste en ce que les lignes directrices du mouvement se coupent dans le premier cas au-dedans du cerveau, et dans le second au-dehors, le point de croisement de ces lignes définissant le *focus imaginarius*.

Kant se propose dès lors d'analyser « cette sorte de dérangement de l'esprit, que l'on appelle la folie et, à un degré supérieur, la démence » (*ibidem*²²). Si les fantômes sont pris pour des objets de la perception, c'est, conformément à ce qui vient d'être dit, parce que (*ibid.* : 67-68²³) :

le mouvement des nerfs, qui vibrent en harmonie avec quelques fantômes, se produit selon des lignes directrices qui, prolongées, se croiseraient hors du cerveau ; par-là, le *focus imaginarius* est placé [gesetzt] hors du sujet pensant,

et l'image, qui est l'œuvre de la simple imagination, est représentée comme un objet qui serait présent aux sens externes.

La projection hors de soi du *focus imaginarius* par le sujet soutient celle de l'image fantomatique (prise faussement comme réelle). Elle est alors projection fautive (trompeuse). Autrement dit, « l'homme égaré transporte hors de lui [*außer sich versetzt*] de simples objets de son imagination, et les regarde comme des choses réellement présentes devant lui » (*ibid.* : 67²⁴).

La projection et le suprasensible

C'est de cette manière que Kant explique en particulier les apparitions d'esprits, sujet central de son livre. Dans le chapitre précédent, présenté comme « un fragment de la philosophie occulte pour inaugurer la communauté avec le monde des esprits » (*ibid.* : 29-57²⁵), Kant anticipe sa référence explicite au *focus imaginarius*. Le paraphrasant, Rozenberg écrit significativement (1985 : 18) :

Un témoin des esprits peut être considéré comme un « fantaste » (*Phantasten*). Ses sens abusés perçoivent l'effectivité d'un processus suprasensible qui en fait ne projette que des « ombres » (*Schatten*).

Se trouvent en jeu plus précisément la projection d'« images fantomatiques de choses sensibles » [*Schattenbilder*²⁶ *der sinnlichen Dinge*], mais également la projection de notions ou concepts appris [*Erziehungsbegriffe*] accueillant cependant l'illusion [*Wahn*], en somme une projection faisant cohabiter « l'inclairvoyance avec la vérité » [*Verblendung mit Wahrheit*] (Kant, 1766 : 54).

Kant le précise en évoquant « telles personnes originales [qui] seraient à certains moments assiégées par des objets *apparaissant comme extérieurs à elles* » (*ibid.* : 53²⁷). Il insiste quelques pages plus loin sur ce type de projection à l'œuvre spécifiquement chez les visionnaires et sur son enjeu stratégique pour comprendre le mécanisme des visions ou hallucinations. Selon la modalité externe ou interne qu'elle prend, la projection permet de distinguer les rêveur-se-s éveillé-e-s, qui imaginent en toute conscience, de celles et ceux qui, comme les visionnaires, confondent songes et réalités (*ibid.* : 61-62²⁸) :

Des rêveurs éveillés, les voyeurs d'esprits se distinguent donc non seulement selon le degré, mais totalement selon l'espèce. Car ceux-ci dans l'état de veille, et souvent au sein d'autres sensations les plus vivaces, rapportent [*referiren*] certains objets aux sites externes des autres choses qu'ils perçoivent réellement autour d'eux, et la question est ici seulement de savoir comment il se fait qu'ils transportent [*versetzen*] hors d'eux le phantasme de leur imagination et cela par rapport à leur corps, qu'ils ressentent aussi par les sens externes. La grande clarté de leur fantasmagorie [*Hirngespinnstes*] ne saurait en être la cause, car ce qui intervient ici, c'est le lieu où elle est transportée en tant qu'objet, et c'est pourquoi j'exige que l'on montre comment l'âme transporte une telle image, qu'elle devrait pourtant se représenter comme contenue en elle, dans un tout autre rapport, à savoir dans un lieu *extérieur* et parmi les objets qui se présentent à sa sensation effective.

Cette perspective projective s'applique jusqu'au domaine moral, comme le suggèrent les lignes suivantes (*ibid.* : 40²⁹) :

Parmi les forces qui meuvent le cœur humain, d'aucunes, des plus puissantes, semblent se situer hors de lui : elles ne se rapportent donc pas comme de simples moyens, à l'intérêt propre et au besoin individuel comme à une fin qui se situe à *l'intérieur* de l'homme lui-même, mais font que les tendances [imprimées par] nos mouvements déplacent leur foyer de convergence *hors de nous* dans d'autres êtres raisonnables ; d'où sourd un conflit entre deux forces, à savoir le particularisme, qui rapporte tout à soi, et l'intérêt général ; par-là, l'âme est poussée ou tirée hors d'elle-même vers les autres.

Rozenberg écrit à ce propos : « Les puissances motrices du cœur humain sont véritablement centrifuges ; elles suscitent une projection externe, d'où surgit la notion d'altérité » (1985 : 16). On peut parler de projection morale de notre âme vers autrui. Réciproquement, autrui se projette en quelque sorte en nous, si l'on tient compte d'« une certaine sensation qui nous fait remarquer qu'une volonté étrangère est pour ainsi dire à l'œuvre en nous » (Kant, 1766 : 41³⁰). Aussi, « le point vers lequel convergent les lignes directrices de nos impulsions n'est donc pas seulement en nous, mais il y a encore hors de nous dans le vouloir d'autrui des forces qui nous meuvent » (*ibid.* : 42³¹). Ce point s'apparenterait ainsi à un *focus imaginarius*, sans toutefois que Kant invite explicitement à opérer l'identification.

Conclusion

Le Kant des *Rêves d'un voyeur d'esprits* recourt, dans le cadre d'une théorie du *focus imaginarius*, à la notion de projection pour tenter de comprendre le fonctionnement des cinq sens et celui de l'imagination tout autant que leur dysfonctionnement, notamment dans le cas des visions mystiques. Il s'en sert aussi dans ses réflexions morales. Mobilisée de manière transversale, la projection se révèle ainsi éclairante pour appréhender la pensée kantienne et la manière dont elle s'est élaborée dans la période pré-critique, c'est-à-dire avant la publication des trois Critiques (Kant, 1781 ; 1788 ; 1790), ou même avant la Dissertation (Kant, 1770).

L'enquête pourrait être poursuivie dans le reste de sa production pré-critique pour déceler des échos à ces considérations³². Bien plus, des prolongements pourraient être effectués dans son œuvre critique elle-même, voire dans sa postérité philosophique (chez Schopenhauer, Hegel, voire Marx)³³.

Notes

1. Une fois n'est pas coutume, Kant le fait (en l'écrivant avec un « c ») à la fin d'une note de l'*Allgemeine Naturgeschichte und Theorie des Himmels* [*Histoire générale de la nature et théorie du ciel* ; traduction consacrée du titre] (1755 : [préface non paginée]).
2. Sur la projection et son histoire, voir aussi Lorraine Daston (2011 : 24-50).
3. Ma traduction. Autre traduction du titre : *Rêves d'un visionnaire expliqués par des rêves métaphysiques* (Kant, 1967 [1766] ; 1980 [1766]). Confrontant systématiquement les traductions existantes à l'original allemand, je retraduirai, sauf exception.
4. « Silhouette », *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*. L'antonomase serait également motivée par allusion aux réformes avortées de celui qui fut contrôleur général des finances de mars à novembre 1759 (l'expression « à la silhouette » renvoyant alors à une idée d'inachevé).
5. *Silhouette* en anglais (aux côtés de *outline*, *skyline*, ...), en allemand (aux côtés de *Schattenriß*, *Schattenriss*, *Umrisszeichnung*, *Umrisslinie*, *Kontur*, *Umriss*, ...), en italien (aux côtés de *siluetta* ou *silouetta*), Силуэт en russe et en ukrainien, *silhouet* en néerlandais, *silhuet* en danois (aux côtés de *skyggebillede*), *silhueta* en portugais, *σιλουέτα* en grec, *sylwetka* en polonais, ...

6. Voir « Fantasmagorie », *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*.
7. Ayant déjà lancé le terme auparavant, Philidor annonce le 16 décembre 1792 comme « fantasmagorie » son spectacle de fantômes à Paris dans les *Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de la France*.
8. *Antikabala. Ein Fragment der gemeinen Philosophie, die Gemeinschaft mit der Geisterwelt aufzuheben*.
9. Y compris *lumen* et *lux*, Rozenberg ne démarquant pas systématiquement les termes étrangers (nous y remédierons encore par la suite sans nécessairement le signaler).
10. Rozenberg explicite plus loin la concordance dans le jeu des termes d'un auteur à l'autre (1985 : 22).
11. « *Daher sieht man einen strahlenden Punkt an demjenigen Orte, wo die von dem Auge in der Richtung des Einfalls der Lichtstrahlen zurückgezogene Linien sich schneiden. Dieser Punkt, welchen man den Sehepunkt nennt, ist zwar in der Wirkung der Zerstreungspunkt, aber in der Vorstellung der Sammlungspunkt der Directionslinien, nach welchen die Empfindung eingedrückt wird (focus imaginarius)* ». Dans la traduction française, nous rendrons systématiquement les démarcations du texte originel (imprimé en gothique) par des italiques, que celui-ci ait recours aux mises en gras (ici pour *Zerstreungspunkt* et *Sammlungspunkt*, soit « *point de dispersion* » et « *point de concours* ») ou aux caractères romains (*focus imaginarius*).
12. « *So bestimmt man selbst durch ein einziges Auge einem sichtbaren Objekte den Ort, wie unter andern geschieht, wenn das Spektrum eines Körpers vermittelt eines Hohlspiegels in der Luft gesehen wird, gerade da, wo die Strahlen, welche aus einem Punkte des Objekts ausfliessen, sich schneiden ehe sie ins Auge fallen* ». Francis Courtès rend *Spektrum* (ici traduit par *spectre*) par « *image virtuelle* » (Kant, 1967 [1766] : 80).
13. Courtès rend d'ailleurs *Einfall* par « *provenance* » (Kant, 1967 [1766] : 80), Lortholary optant, lui, pour « *lieu d'incidence* » (Kant, 1980 [1766] : 559).
14. « *Hiebei wird es sehr warscheinlich [= wahrscheinlich] : daß unsere Seele das empfundene Objekt dahin in ihrer Vorstellung versetze, wo die verschiedene Richtungslinien des Eindrucks, die dasselbe gemacht hat, wenn sie fortgezogen werden, zusammenstoßen* ».
15. Avec une idée de retour [*zurück*], mais aussi d'itération [*wieder*] pour indiquer une réponse à une première projection causale (l'impression projetée par l'objet en vertu d'un effet [*Wirkung*] physique).
16. Ou du moins n'est pas sans rapport avec elle : « Avoir comme prolongement, dans une direction », est une acception de « projeter » (Rey et Rey-Debove, 2022).
17. « *Vielleicht kann man eben so bey den Eindrücken des Schalles, weil dessen Stöße auch nach geraden Linien geschehen, annehmen: daß die Empfindung desselben zugleich mit der Vorstellung eines foci imaginarii begleitet sey, der dahin gesetzt wird, wo die gerade Linien des in Bebung gesetzten Nervengebäudes, im Gehirne äußerlich fortgezogen,*

zusammenstoßen ». Excepté pour l'expression *das Urbild vom Schattenbilde*, qui le précède d'ailleurs immédiatement, toutes nos citations antérieures de Kant relèvent d'un même alinéa.

18. « *so daß man glauben muß, die Richtungslinien der Erschütterung werden in der Vorstellung der Seele äußerlich fortgezogen und das schallende Objekt in den Punkt ihres Zusammenstoßes versetzt* ».
19. « *Eben dasselbe kann, wie mich dünkt, auch von den übrigen drei Sinnen gesagt werden, welche sich darin von dem Gesichte und dem Gehör unterscheiden, daß der Gegenstand der Empfindung mit den Organen in unmittelbarer Berührung stehet, und die Richtungslinien des sinnlichen Reitzes daher in diesen Organen selbst ihren Punkt der Vereinigung haben* ».
20. « *daß alle Vorstellungen der Einbildungskraft zugleich mit gewissen Bewegungen in dem Nervengewebe oder Nervengeiste des Gehirnes begleitet sind, welche man ideas materiales nennt* ».
21. « *die derjenigen Bewegung ähnlich ist, welche der sinnliche Eindruck machen könnte, wovon er die Copie ist* ».
22. « *diejenige Art von Störung des Gemüths, die man den Wahnsinn und im höhern Grade die Verrückung nennt* ». Kant ouvre ici encore un nouvel alinéa, avec un passage délicat à traduire. Pour *Wahnsinn*, Courtès propose « fausse perception » (1967 [1766] : 82) et Lortholary « égarement » (Kant, 1980 [1766] : 560). Le premier traduit *Verrückung* par « hallucination » et le second par « folie ». Dans tous les cas, il s'agit littéralement de transport au cerveau, comme le suggère Kant.
23. « *die Bewegung der Nerven, die mit einigen Phantasien harmonisch beben, nach solchen Richtungslinien geschieht, welche fortgezogen sich außerhalb dem Gehirne durchkreuzen würden, so ist der focus imaginarius außerhalb dem denkenden Subjekt gesetzt, und das Bild, welches ein Werk der bloßen Einbildung ist, wird als ein Gegenstand vorgestellt, der den äußeren Sinnen gegenwärtig wäre* ».
24. « *der verworrene Mensch bloße Gegenstände seiner Einbildung außer sich versetzt, und als wirklich vor ihm gegenwärtige Dinge ansieht* ». Même traduction, à la virgule près, chez Courtès (Kant, 1967 [1766] : 82) et Lortholary (chez qui la virgule est absente), qui optent donc pour « transporter », équivalent de « projeter » (Kant, 1980 [1766] : 560).
25. « *Ein Fragment der geheimen Philosophie, die Gemeinschaft mit der Geisterwelt zu eröffnen [= eröffnen]* ».
26. *Schattenbild* veut dire par ailleurs silhouette.
27. « *Solche seltsame Personen würden in gewissen Augenblicken mit der Apparenz mancher Gegenstände als außer ihnen angefochten seyn* ». Je souligne, cette extériorité étant résultante et pièce essentielle de la projection envisagée.
28. « *Von wachenden Träumern sind demnach die Geisterseher nicht bloß dem Grade, sondern der Art nach gänzlich unterschieden. Denn diese referiren im Wachen und oft bey der größten Lebhaftigkeit anderer Empfindungen gewisse Gegenstände unter die*

äußerliche [(sic) pour äußerliche] Stellen der andern Dinge, die sie wirklich um sich wahrnehmen [= wahrnehmen], und die Frage ist hie [= hier] nur, wie es zugehe, daß sie das Blendwerk ihrer Einbildung außer sich versetzen, und zwar in Verhältniß auf ihren Körper, den sie, auch durch äußere Sinne empfinden. Die große Klarheit ihres Hirngespinnstes kann hievon nicht die Ursache seyn, denn es kommt hier auf den Ort an, wohin es als ein Gegenstand versetzt ist, und daher verlange ich, daß man zeige, wie die Seele ein solches Bild, was sie doch als in sich enthalten, vorstellen sollte, in ein ganz ander Verhältniß, nemlich [= nämlich] in einen Ort äußerlich und unter die Gegenstände versetze, die sich ihrer wirklichen Empfindung darbiethen». Tout risque d’anachronisme mis à part, « fantasmagorie » – qui renvoie au domaine de l’activité psychique, et notamment onirique – paraît rendre au mieux *Hirngespinnstes*. Courtès traduit ce mot par « image mentale » (Kant, 1967 [1766] : 79) et Lortholary par « élucubration mentale » (Kant, 1980 [1766] : 558). « Reporter » et « transporter » apparaissent ici comme des équivalents de « projeter ».

29. « Unter den Kräften die das menschliche Herz bewegen, scheinen einige der mächtigsten außerhalb demselben zu liegen, die also nicht etwa als bloße Mittel sich auf die Eigennützigkeit und Privatbedürfniß als auf ein Ziel, das innerhalb dem Menschen selbst liegt, beziehen, sondern welche machen, daß die Tendenzen unserer Regungen den Brennpunkt ihrer Vereinigung außer uns in andere vernünftige Wesen versetzen ; woraus ein Streit zweier Kräfte entspringt, nemlich der Eigenheit, die alles auf sich beziehet, und der Gemeinnützigkeit, dadurch das Gemüth gegen andere außer sich getrieben oder gezogen wird ».
30. « eine gewisse Empfindung [...] die uns merken läßt, daß in uns gleichsam ein fremder Wille wirksam sei ».
31. « der Punkt, wohin die Richtungslinien unserer Triebe zusammenlaufen, ist also nicht bloß in uns, sondern es sind noch Kräfte die uns bewegen in dem Wollen anderer außer uns ».
32. La lecture de l’article de Rozenberg s’avère encore ici suggestive (1985 : *passim*).
33. On peut partir d’Andriopoulos (2013), voire, pour le prolongement dans le criticisme, encore une fois de Rozenberg (1985 : 26).

Références

ANDRIOPOULOS, Stefan, 2013. *Ghostly Apparitions. German Idealism, the Gothic Novel and Optical Media*. New York, Zone Books.

BORDAT, Denis et BOUCROT, Francis, 1956. *Les Théâtres d’ombres. Histoire et techniques*. Paris, L’Arche.

DASTON, Lorraine, 2011. « Projection and Perfect Passivity », in Natascha Adamowsky, Robert Felfe, Marco Formisano, Georg Toepfer et Kirsten Wagner (dir.), *Affektive Dinge. Objektberührungen in Wissenschaft und Kunst*. Göttingen, Wallstein, pp. 24-50.

EISLER, Rudolf (dir.), 1930. *Kant-Lexikon. Nachschlagewerke zu Kants sämtlichen Schriften, Briefen, und handschriftlichem Nachlass*. Berlin, Kant-Gesellschaft.

URL : www.textlog.de/rudolf-eisler.html

—, 1994 [1930]. *Kant-Lexikon*. Trad. de l'allemand et éd. par Anne-Dominique Balmès et Pierre Osmo. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie ».

—, 2011 [1930]. *Kant-Lexikon*. Trad. de l'allemand et éd. par Anne-Dominique Balmès et Pierre Osmo. Paris, Gallimard, « Tel » [édition identique à celle de 1994 (même pagination mais en 2 vol.)].

KANT, Emmanuel [*KANT, Immanuel*], 1755. *Allgemeine Naturgeschichte und Theorie des Himmels oder Versuch von der Verfassung und dem mechanischen Ursprunge des ganzen Weltgebäudes nach Newtonischen Grundsätzen abgehandelt*. Königsberg et Leipzig, Petersen.

URL : www.deutschestextarchiv.de/book/show/kant_naturgeschichte_1755

—, 1766. *Träume eines Geistersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik*. Königsberg, Johann Jacob Kanter.

URL : www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10927050

—, 1770. *De mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis* [*De la forme et des principes du monde sensible et du monde intelligible*, dit : Dissertation de 1770]. Regiomonti [Regiomonti Borussiae = Königsberg], Stanno regiae aulicae et academicae typographiae [aux presses de la cour royale et de l'imprimerie académique].

URL : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91062456

—, 1781. *Critik der reinen Vernunft* [*Critique de la raison pure*]. Riga, Johann Friedrich Hartknoch.

URL : www.deutschestextarchiv.de/book/show/kant_rvernunft_1781

—, 1788. *Critic der practischen Vernunft* [*Critique de la raison pratique*]. Riga, Johann Friedrich Hartknoch.

URL : www.deutschestextarchiv.de/book/show/kant_pvernunft_1788

—, 1790. *Critik der Urtheilskraft*. Berlin und Libau, Lagarde und Friederich.

—, 1967 [1766]. *Rêves d'un visionnaire*, trad. de l'allemand par F. [Francis] Courtès. Paris, Librairie philosophique J. Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques ».

—, 1980 [1766]. *Rêves d'un visionnaire expliqués par des rêves métaphysiques*, trad. de l'allemand par Bernard Lorthololary, in Ferdinand Alquié (dir.), *Œuvres philosophiques*, t. I : *Des premiers écrits à la Critique de la raison pure*. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », pp. 525-592.

MANNONI, Laurent, 1991. « Christian Huygens et la "Lanterne de peur". L'apparition de la lanterne magique au XVII^e siècle », 1895, *revue d'histoire du cinéma*, 11, pp. 49-78.

DOI : [10.3406/1895.1991.983](https://doi.org/10.3406/1895.1991.983)

MÜLLER-TAMM, Jutta, 2005. *Abstraktion als Einfühlung. Zur Denkfigur der Projektion in Psychophysiologie, Kulturtheorie, Ästhetik und Literatur der frühen Moderne*. Freiburg im Breisgau, Rombach, « Rombach Wissenschaften. Litterae ».

REY, Alain et REY-DEBOVE, Josette (dir.), 2022. *Le Petit Robert de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert – SEJER.

ROZENBERG, Jacques, 1985. « La Théorie optique de l'hallucination dans les “Rêves d'un visionnaire” de Kant », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 175 (1), pp. 15-26.

URL : www.jstor.org/stable/41093782

VAYSSE, Jean-Marie, 1998. *Le Vocabulaire de Kant*. Paris, Ellipses, « Vocabulaire de ».

—, 2007. *Dictionnaire Kant*. Paris, Ellipses, « Dictionnaire ».

—, 2020. *Le Vocabulaire de Kant*. Paris, Ellipses, « Vocabulaire de » [2^e éd.].

Illustrations

Fig. 1 : Lanterne magique conservée au Musée du château d'Aulendorf. Photo : Andreas Praefcke, via Wikimedia Commons (CC BY 3.0).

URL : commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=715953

Résumés

La Notion de projection chez Kant | Le Cas des *Rêves d'un voyeur d'esprits expliqués par des rêves de la métaphysique* (1766)

Si le mot ne s'affirme véritablement qu'au siècle suivant, l'époque de Kant fait la part belle à la projection [*Projektion*] au travers de différents dispositifs optiques mobilisés par les pratiques artistiques, voire occultistes. En écho à celles-ci, Kant sans thématiser non plus cette notion la mobilise fortement dans ses *Rêves d'un voyeur d'esprits* (1766) : le fonctionnement des cinq sens, celui de l'imagination tout comme leurs dérivés dans le rêve éveillé ou encore leurs défaillances dans le délire hallucinatoire se comprennent au regard de la projection d'un *focus imaginarius*, selon que les modalités de cette projection (interne ou externe) s'accomplissent plus ou moins à propos ; le lien moral est pour sa part conjecturé comme projection animique en autrui.

Kant | *Rêves d'un visionnaire* | *Focus imaginarius* | Projection | Représentations sensorielles | Morale | Occultisme

Notion of projection in Kant | The Case of the *Dreams of a Spirit-Seer, Illustrated by Dreams of Metaphysics* (1766)

The word projection [*Projektion*] was not yet truly common in Kant's time. Nevertheless, different optical devices used in artistic, or even occultist worlds make its reality tangible, that is to say the

idea of projection was already a tangible reality. Echoing this situation, Kant, without thematizing this notion either, strongly mobilizes it in *Dreams of a Spirit Seer* (1766). Sensations coming from the five senses or those of the imagination are understood by Kant through the condition of the projection (internal or external) of a *focus imaginarius*. Therefore, the more pervasive hallucinatory delirium, which is opposed to the waking dream, implies an abnormal external projection instead of an internal one. Lastly, the moral link is hypothesized as being a projection of one's soul into the souls of others.

Kant | *Dreams of a Spirit-Seer* | *Focus imaginarius* | Projection | Sensory Representations | Morals | Occult

Auteur

Abderhaman Messaoudi | abderhaman.messaoudi02@etud.univ-paris8.fr

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis | Les Mondes allemands : histoire des idées et des représentations (EA 1577)

Abderhaman Messaoudi prépare sous la direction de Stéphanie Buchenau une thèse intitulée *Kant et Voltaire. Enjeux de réception*. Dans le prolongement de publications sur ces deux figures, son projet est notamment d'éclairer la permanente question de la dimension philosophique de Voltaire à la lumière de sa réception kantienne.